

montrer, mais ils brailleront pendant un mois parce qu'on ne les aura pas vus.

Ils savent très-bien se rendre aux neuvaines, aux confréries, mais ils ne savent pas aller là où les attendent la rivalité, la lutte des autres races, l'occasion de s'affirmer, de se signaler, d'exprimer seulement la volonté d'être à côté des Anglais, des Irlandais et des Écossais.

Cependant, toute leur éducation de collège leur a été donnée en français ; les prêtres n'ont cessé de se représenter à eux comme les sauveurs de notre *nationalité*, ils leur ont fait entendre ce mot sous toutes les formes ; dans les élections, sur les hustings, les conservateurs n'ont cessé de le crier aux habitants des campagnes : D'où vient donc que cette nationalité n'est guère qu'une dérision ?

Quoi ! je vois des Irlandais venir ici d'outre-mer, pauvres, déguenillés, et en peu de temps, par leur énergie et leur esprit national, se produire au grand jour, se faire une place à part dans les événements de la politique, être courtisés par tous les partis, tenir les gouvernements en émoi par leurs moindres gestes, tandis que nous, Canadiens-Français, premiers habitants et presque seuls possesseurs du pays, nous ne pouvons même pas former une société nationale qui se montre à un lever du Gouverneur !

Allez voir ce qu'est devenue notre nationalité à la Nouvelle-Écosse, cette ancienne colonie de la France. Dans aucun centre populeux on n'y parle le français.

Et vous croyez pouvoir conserver ici cette nationalité sans la nourrir par les idées de progrès, sans l'illustrer par la vaillance et le génie de ses enfants !

Quels progrès attendre d'un pays où les hommes sont divisés mortellement, non pas seulement par classes, mais par sectes, par races, par les plus haineuses antipathies de nationalité et de religion ?

Si ces haines réciproques, toujours irritées, toujours s'irritant, créaient une émulation, une rivalité ambitieuse, je dirais : " Nous sommes sauvés." Mais loin de là, elles arrêtent tout ; il n'y a plus rivalité, c'est un conflit mortel ; on ne cherche pas à devancer son ennemi, mais à le détruire.

Eh quoi ! il n'y a pas jusqu'aux institutions de charité ou de bienfaisance qui n'aient une dénomination religieuse. On dit : " L'asile protestant de . . . L'orphelinat catholique de . . ." et ces distinctions odieuses se perpétuent dans les lois, expression invariable des mœurs, et il n'est rien qui ne les rappelle, qui ne les reproduise.